

## Mondial des métiers



Un réceptionniste doit rendre le client heureux. Ici le Lucernois Julian Ferrante (à dr.) aux EuroSkills de Graz (Autriche) en 2021, où il a obtenu la médaille de bronze. DR

# Les réceptionnistes d'hôtel en découdront à Montreux

**La ville a supplanté Bordeaux pour organiser la compétition annulée à Shanghai. Une aubaine pour promouvoir les professions hôtelières en crise.**

Claude Béda

Montreux a obtenu l'organisation des championnats du monde des réceptionnistes d'hôtel. Cet automne, la ville de la Riviera vaudoise, qui a supplanté Bordeaux (France) sur le fil, verra rivaliser les seize jeunes apprentis diplômés et les plus prometteurs de la planète.

«La venue de cette compétition internationale est une aubaine pour les hôteliers qui peinent à recruter du personnel formé», explique le Montreusien Egidio Marcato, expert réceptionniste et coach de l'équipe de Suisse. L'homme s'est battu pour attirer ces joutes dans le canton. Et pas uniquement pour contribuer au rayonnement de sa ville et du tourisme régional.

«J'espère que ce concours portera un coup de projecteur bienvenu pour la profession de réceptionniste d'hôtel, dit Egidio Marcato. Car la formation en apprentissage est moins développée dans notre canton qu'outre-Saraine.» Pour preuve, Tim Oberli, qui représentera la Suisse à Montreux, est Zurichois. Et Julian Ferrante, le concurrent suisse aux EuroSkills de Graz (Autriche), en septembre 2021, est Lucernois.

Durant les quatre jours du concours, Egidio Marcato, également à l'organisation de l'événement, prévoit d'accueillir les écoliers et les étudiants en cycle d'orientation, accompagnés de leurs familles ou leurs enseignants pour leur faire découvrir les métiers de l'accueil. Et susciter des vocations: «Les réceptionnistes d'hôtel diplômés issus de l'apprentissage sont très recherchés et appréciés par leur savoir-faire, mais leur nombre reste insuffisant, rappelle-t-il. Car du côté des écoles hôtelières, la filière est plutôt orientée vers le management. Or nous n'avons pas besoin que de directeurs.»

Après l'annulation, en raison de la pandémie, des championnats du monde des métiers (WorldSkills) qui devaient avoir lieu en octobre à Shanghai, la Suisse s'est vue attribuer treize

«La venue de cette compétition internationale est une aubaine pour les hôteliers qui peinent à recruter du personnel formé.»

Egidio Marcato, expert réceptionniste

championnats sur soixante de ces mondiaux désormais décentralisés dans quinze pays. Le plus important contingent. Outre Montreux, qui accueillera les joutes des réceptionnistes d'hôtel, Aarau (technologue en impression, polygraphe), Bâle (ébéniste, menuisier, charpentier), Berne (mouleur et électronicien), Genève (bijoutier) et Lucerne (cuisinier, restaurateur-service, boulangerie, pâtisserie-confiserie) organiseront également des compétitions.

**Un métier d'empathie**

À Montreux, les seize concurrents sélectionnés représenteront autant de pays, dont la France, l'Italie, la Hongrie, la Lituanie, le Kazakhstan, le Japon, Taïwan, Sin-

gapour ou encore les Philippines. Le concours comptera 32 épreuves sous forme de scénarios dans lesquelles les candidats au titre devront jouer au mieux leur rôle de réceptionniste. «Ils seront appelés à affronter les situations les plus diverses, de la simple réservation aux réclamations les plus virulentes, en se rappelant qu'ils ont choisi un métier d'empathie visant à rendre le client heureux, dévoile Egidio Marcato. Et tout cela sans oublier de faire marcher le tiroir-caisse, en obtenant des confirmations susceptibles d'augmenter le chiffre d'affaires.»

Selon ce dernier, Montreux pourrait devenir un modèle pour les championnats du monde des métiers touchant à l'hôtellerie: «C'est le cœur de métier de la cité. Or les WorldSkills sont habituellement organisés dans une salle d'exposition froide et impersonnelle. Cet événement unique ne devrait toutefois pas se reproduire de sitôt à nouveau dans notre ville. Mais notre région bénéficiera de ses retombées à très long terme.»

Les championnats du monde des réceptionnistes d'hôtel se dérouleront au Casino Barrière à Montreux du 6 au 9 octobre prochain.

## La Muni de Rolle pourrait devenir 100% féminine

**Élection complémentaire**  
**Les socialistes lanceront Lucia Suvà-Conti pour remplacer Loïc Haldimann. Mais le PLR contestera ce siège et fâche ses alliés Vert'libéraux.**

Tout laissait à croire que l'élection complémentaire pour remplacer le municipal Loïc Haldimann à Rolle serait tacite. Les responsables des partis politiques le laissaient entendre juste après la démission du socialiste, annoncée le 21 juin. Deux mois plus tard, la situation a changé. Le PLR contestera le siège de la gauche, au grand dam de son allié Vert'libéral. Le délai pour le dépôt des listes est fixé à lundi midi.

La stratégie des partis s'est jouée jeudi soir lors des assemblées générales. Les socialistes ont choisi de lancer la conseillère communale Lucia Suvà-Conti, secrétaire municipale à Trélex. Elle était la seule à briguer le poste au sein de la section locale. Damien Bidlingmeyer, qui s'était présenté lors d'une complémentaire au mois de mai, a renoncé à se lancer. Il a accepté une opportunité professionnelle ne lui permettant plus de viser une place à l'Exécutif. Autre papable, le président de la section local, Gilbert Paquet, s'est lui aussi retiré de la course.

**Un cas rarissime**

Si les électeurs de Rolle choisiraient Lucia Suvà-Conti, ce serait historique. La Municipalité serait alors à 100% féminine. Une première depuis la période 2002-2004 où celle d'Arrioules dans le Nord vaudois était composée de trois élues. Cette situation, inédite sur le sol vaudois, avait pris fin quand la commune avait fusionné avec sa voisine Rovray. Elle reste encore aujourd'hui la seule exception dans le canton.

Ce ne sera pas si simple d'y parvenir. Le PLR lancera lui aussi un candidat en la personne de Nicolas Walter, conseiller communal et consultant dans le domaine de l'administration publique. «Nous étions pour une élection tacite à condition que Damien Bidlingmeyer soit le candidat socialiste. Et nous l'avons dit au PS», affirme Alexandre Sobredo, président de la section locale du PLR.

La stratégie du PLR prend racine dans le profil de Lucia Suvà-Conti, qui est habituée à prendre des positions marquées au Conseil communal. «La candidature est très bien sur le papier, mais nous pensons que si elle est élue, ce sera difficile de travailler

en équipe à la Municipalité», note Alexandre Sobredo, qui a constaté depuis deux mois et demi un Exécutif moins collégial. Un basculement quand la PLR Pascale Vollenweider a remplacé Giorgio Micello, du même parti. Avec pour conséquence un glissement à gauche. «Nous avons beau être majoritaires à la Municipalité, nous ne menons pas forcément une politique de droite.»

La critique est destinée à son allié Vert'libéral, qui est fâché par la décision du PLR de lancer un candidat. «Si le PLR obtient un troisième siège, notre petit parti perdrait du coup de son importance», note Jean-Pierre Roland, chef de groupe au Conseil communal. «Stratégiquement, ce ne serait pas très bon pour nous. Et l'équilibre actuel (ndlr: 2 PLR, 1 Vert'libérale et 2 PS) respecte la volonté des électeurs, qui votent en général à 60% pour la droite et 40% pour la gauche.»

«La candidature socialiste est très bien sur le papier, mais nous pensons que si Lucia Suvà-Conti est élue, ce sera difficile de travailler en équipe à la Municipalité.»

Alexandre Sobredo, président de la section PLR de Rolle

Autant dire que l'alliance de droite qui avait permis de reprendre la majorité lors des dernières communales est sérieusement menacée. «Nous resterons neutres dans cette campagne. Nous ne soutiendrons aucun candidat et nous le ferons savoir.»

**Risque politique assumé**

Le PLR prend un risque considérable dans cette campagne. Sans les Vert'libéraux, la victoire sera plus difficile à atteindre. La population pourrait aussi accuser le parti d'être prétentieux, en voulant réduire la gauche à un seul petit siège. Enfin, la principale force politique rolloise casse une dynamique d'alliance, qui fonctionnait bien jusqu'en début d'été. «Nous prenons un risque et nous l'assumons», insiste Alexandre Sobredo. Mais nous les faisons pour Rolle et pour la Commune et non pour prendre un siège de plus.» Une nuance qu'il faudra encore réussir à expliquer aux électeurs. **Raphaël Ebinger**

## Un pictogramme explicite a été «traduit» pour les réfugiés ukrainiens et leurs toutous

**Lausanne**

**Le centre d'accueil de Beaulieu a jugé «pertinent» de sous-titrer en ukrainien un panneau représentant un chien déféquant barré de rouge.**

Comme message de bienvenue à des personnes fuyant la guerre, on aurait pu trouver plus délicat. L'affichette est placardée sur la terre-plein à l'entrée du centre d'accueil provisoire des réfugiés ukrainiens, sur le site lausannois de Beaulieu. Il y en a même deux. Elles représentent un chien faisant ses besoins dans un cercle rouge. Une interdiction universellement compréhensible au premier regard, sauf que les autori-

tés ont préféré sous-titrer l'image en cyrillique. Au cas où il y aurait une hésitation? «C'est pour expliquer aux réfugiés qu'ils ne révent pas», dévoile Denis Pittet, délégué à la communication du Département de l'économie.

Le centre d'accueil temporaire de Beaulieu a ouvert ses portes en mars dernier. Jusqu'à 300 personnes peuvent y loger. Denis Pittet: «Il n'y a que des personnes en provenance d'Ukraine, y compris des personnes d'autres nationalités qui étaient établies en Ukraine.»

**Une quinzaine d'animaux**

C'est la porte d'entrée du canton pour ceux qui n'auraient pas trouvé de logement par eux-mêmes. Depuis ce centre, les réfugiés sont ensuite transférés vers



Deux panneaux ont été installés devant l'entrée du centre d'accueil provisoire pour les réfugiés ukrainiens. VANESSA CARDOSO

des structures d'hébergement collectives ou individuelles. Ces derniers jours, la fréquentation oscillait autour des 180 personnes.

Et justement, certains de ces réfugiés ont quitté leur pays avec leurs animaux de compagnie. Leur nombre à Beaulieu est éga-

lement variable. «Il y a, en ce moment, une quinzaine de chiens et de chats», précise le délégué. Des animaux qu'il faut sortir pour leurs besoins naturels, mais pas juste devant le centre si possible, cela se comprend.

L'affichette traduite en ukrainien n'est-elle pas discriminante? N'est-ce pas prendre les réfugiés pour des mal-comprenants? «Ici en Suisse, nous avons ce genre de panneaux et les propriétaires de chiens doivent respecter ces interdictions. Le problème, c'est que ces panneaux n'existent pas en Ukraine. Nous avons donc jugé pertinent de l'expliquer tant en dessin que par écrit», se défend Denis Pittet. Une décision prise en collaboration avec les réfugiés et les Ukrainiens déjà établis en

Suisse et qui aident l'Établissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) en qualité de traducteurs.

**«Champ de bataille»**

Pour l'anecdote, les deux affichettes en question sont placardées sur deux des douze flèches géantes en épicea plantées sur le front Jomini. Elles sont l'œuvre de Denis Roueche. D'abord présentées dans le cadre de l'exposition «Sculptures & Costures» au parc de Mon-Repos en 2015, elles ont été installées à Beaulieu en 2017. Titre de l'œuvre: «Champ de bataille». Interdire aux chiens ukrainiens de se soulager sur le champ de bataille, cela ne s'invente pas.

Laurent Antonoff